

Lettre ouverte à Ada

À l'occasion de la journée Ada Lovelace, Véronique Bonnet, professeur de philosophie et administratrice de l'April, s'adresse à cette femme illustre et la replace dans une perspective libriste, sans la réduire à la caution féministe d'une journée singulière...

Ada,

honorable Lady Augusta Ada King, comtesse de Lovelace, ta journée est un peu ambiguë, mais sans doute nécessaire.

L'idée d'un *Ada Lovelace Day* n'est pas des plus subtiles. Marquer d'une pierre blanche un jour de notre année pour y honorer une programmeuse non pas parce qu'elle est programmeuse mais parce qu'elle est femme, et qu'il est inouï qu'une femme le soit, et qu'en plus on dise qu'elle ait été la première à l'être, la première des programmeuses et des programmeurs, c'est comme poser l'exception qui confirme la règle. C'est faire d'une fête une défaite, un peu. Sûrement pas la défaite des femmes, mais plutôt la défaite de l'autonomie, celle qui amène les êtres parlants à se moquer pas mal d'avoir eu de petits chaussons roses ou de petits chaussons bleus, dans l'invention d'eux-mêmes qu'est l'existence.

Nous le savons bien, dans la communauté, à l'April, à Framasoft : rien de tel que le librisme pour conjuguer le « fais ton informatique comme tu veux », adage stallmanien, sur le mode « fais ta vie comme tu veux ». Libriste s'écrit de la même façon au féminin et au masculin. L'archétype du programmeur mâle, blanc, trentenaire, par la grâce d'une éthique du libre, finira bien par partir en quenouille.

Mais ce serait oublier, Ada, qu'il y a encore aujourd'hui des

pays où les filles ne vont même pas à l'école. Et où de tristes alibis, comme la religion ou parfois la culture, finissent par les persuader elles-mêmes, faute de recul, que tout est bien ainsi.

Chez Platon, lui-même, dans le Banquet, il est vulgaire de s'éprendre d'un corps féminin, qui ne pense pas, et qui est tout juste bon à fournir la part de matière requise pour qu'il y ait procréation, expression naïve du désir d'immortalité. L'être masculin, lui, a un corps qui pense. Lorsqu'il se reproduit, il est pourvoyeur non pas de matière mais de forme. De manière imagée, à la fin du Timée, le même Platon précise : quand un être masculin, qui donc peut penser, néglige de le faire, il devient femme. S'il persiste dans son absence de fréquentation de l'intelligible, il devient oiseau, tête de linotte, puis mammifère terrestre, puis reptile, poisson, mollusque. S'il se remet à penser, le mollusque devient poisson, puis reptile, puis mammifère, puis femme, puis homme...

Il faut attendre l'humanisme de la Renaissance pour que soit posée la tâche, pour chaque humain, qu'il soit masculin ou féminin, de s'inventer lui-même, d'inventer son rapport au sensible et à l'intelligible. Non plus être un corps, mais avoir un corps, non plus s'inscrire seulement dans des sens, mais dans du sens. C'est aussi à la Renaissance (comme je l'avais évoqué dans un article précédent du Framablog : Sensibilité, fraternité, logiciel libre) que les alchimistes, dont Paracelse, rêvent de générer un être qui pense, sans l'entremise du féminin. Ce à quoi feraient écho, selon Philippe Breton, les projets des cybernéticiens et des informaticiens : faire advenir, par le potentiel de l'abstraction mathématique, une intelligence artificielle. Persistance, aujourd'hui, de ces représentations, dans la question du rapport des femmes à la science ?



Portrait d'Ada Lovelace par Alfred Chalon (Domaine public, via Wikimedia Commons)

Tu es née, Ada, en 1815, en un temps où une enfant de lord, Byron en l'occurrence, n'aurait jamais dû être initiée à la mathématique. Un contexte très particulier : ta mère mathématicienne, ton père parti, après ta naissance, épouser une autre femme, sans jamais te revoir. Ce qui a ouvert pour toi ce qui était fermé pour toutes les autres. Wikipédia se fait l'écho, à ton sujet, de commentaires contradictoires concernant la part de Charles Babbage dans les initiatives théoriques qui te sont attribuées, concernant la programmation de la machine ainsi que l'intuition d'implémentation de symboles. Première à avoir programmé ou non, tu fus, en tous cas, pionnière émérite et virtuose arithmétique à un moment qui en comptait peu d'autres.

Émilie, Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet, un siècle avant toi, mathématicienne, et physicienne aussi, avait traduit Newton, aimé Voltaire, et prêté le flanc aux commentaires acerbes des chipies jalouses d'alors. Une certaine Madame du Deffand, réputée pourtant pour son esprit et son salon fréquenté par les Lumières, avait écrit d'Émilie du Châtelet : « sans talents, sans mémoire, sans goût, sans imagination, elle s'est faite géomètre pour paraître au-dessus des autres femmes, ne doutant pas que la singularité ne donnât la supériorité. »

Émilie est morte en couches. Toi-même, Ada, d'un cancer de

l'utérus. Comme si, par là, marâtre, la nature s'était ingénierée à souligner ce à quoi les femmes devraient s'en tenir lorsqu'elles « conçoivent ». Conception, et non pas concept. Filles d'Eve, comme chacun sait, et non d'Adam. Du côté du sensible, non de l'intelligible. Comme si ce clivage avait un sens à lui tout seul. Heureusement, il est très beau, Ada, que ton nom ait été donné à un langage.

C'est pourquoi, Ada, pour te rendre « hommage », terme piégé, encore, et c'est bien dommage, je m'en tiendrai à ceci :

En cet *Ada Lovelace Day*, à l'encontre des idéologies privatrices, tu opères comme figure tutélaire, et avant tout humaine, de l'ingéniosité. Aussi bien Ada que Charles. Aussi bien Ian que Deb. Aussi bien Ulysse aux mille ruses que Pénélope et son hack de la toile, filée le jour et détricotée la nuit. Après tout, Pénélope est devenue reine d'Ithaque sur la requête de son navigateur.